

Tours de magie, tours de Babel

Steve Laflamme

Numéro 167, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laflamme, S. (2012). Compte rendu de [Tours de magie, tours de Babel]. *Québec français*, (167), 80-82.

Il faut rendre manifeste ce qui est caché, et occulte ce qui est manifeste. En cela seul consiste l'œuvre des sages. (Bernard Le Trevisan, *Le texte d'alchimie*)

Tours de magie, tours de Babel

PAR STEVE LAFLAMME*

« **E**n littérature, l'occultisme est le plus humain des thèmes fantastiques¹ », déclarent Goimard et Stragliati dans leur *Grande anthologie du fantastique*. « Il [le fantastique] ne fait pas appel (ou fort peu) à des personnages venus de l'au-delà ; toute l'histoire tourne autour d'un être humain *allié* de l'au-delà² ». À la base, l'occultisme concerne en effet les tentatives de l'homme de devenir Dieu, d'accéder à la toute puissance de la démiurgie. De tous temps, l'Homme aura souhaité sa tour de Babel, aura convoité l'inaccessible pouvoir – vellétés bien proches de celles de Satan : « Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu [...] Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut³ ».

Il n'est pas étonnant que l'occultisme trouve aussi facilement sa niche dans le fantastique : le personnage qui s'y adonne se situe « au point de jonction entre l'univers naturel et l'univers surnaturel, entre l'apparent et le caché. Son domaine d'élection, c'est la cassure entre les deux moitiés du symbole ; il est assis entre deux chaises⁴ ». Est-il besoin de rappeler ici que le plaisir de l'œuvre fantastique consiste à jouer précisément sur le brouillage de la démarcation entre vrai et faux, entre réel et imaginaire.

À gauche : image tirée du film *Faust* de Friedrich Wilhelm Murnau, 1926.

À droite : Scott Smith dans le rôle du docteur Faust, Usher Hall, Édimbourg (Écosse), 2011.

Un peu d'histoire...

On pense à l'occultisme et on s'imagine d'emblée le XIX^e siècle. Or cette « discipline », cet intérêt particulier pour « les forces mystérieuses du cosmos et de l'Homme⁵ » remonte au III^e siècle avant Jésus-Christ. On trouve, parmi les grands personnages associés à l'occultisme, Marie la Juive (III^e siècle), le docteur Faust (XVI^e siècle), Nostradamus (XVI^e siècle) et Aleister Crowley (XX^e siècle). Le premier auteur occulte de renom est Bôlos de Mendès, un Égyptien qui vécut vers l'an 100 avant Jésus-Christ. Il s'intéresse principalement aux plantes, aux animaux, aux pierres, et relève les « antipathies » entre les uns et les autres. (Par exemple, il évoque le fait que la belette soit antipathique au basilic, mourant à son contact.) Bôlos de Mendès légua à l'humanité un ouvrage intitulé *Questions naturelles et mystérieuses*.

Au Moyen Âge, l'occultisme se manifeste notamment dans des ouvrages tels *Le secret des secrets* (*Secretum secretorum*), qui est en fait une traduction d'un texte arabe du X^e siècle ; *Le Grand Albert*, attribué à Albert le Grand (Albrecht von Böllstädt, théologien (entre autres) du XII^e siècle, connu aussi pour être le maître de Thomas d'Aquin) ; ainsi que

La table d'émeraude (*Tabula Smaragdina*), qui aurait pour auteur allégué Hermès Trismégiste (on aurait en fait trouvé ce court texte d'une douzaine de formules allégoriques et obscures dans le tombeau de Trismégiste, un personnage mythique de l'Antiquité gréco-égyptienne). Puis, après Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, Paracelse et Nostradamus au XVI^e siècle, vient Franz Anton Mesmer, vers 1775, qui développe l'hypnose et le magnétisme. On assiste ensuite à l'arrivée du néo-occultisme en Angleterre, en France et en Allemagne, entre 1801 et 1910.

Du point de vue linguistique, c'est précisément en 1829 que l'expression « sciences occultes » fait son apparition, sous la plume d'Eusèbe de Salverte, auteur de *Des sciences occultes*. De son côté, Jean-Pierre Laurant distingue *ésotérisme* et *occultisme* d'une manière très éclairante : « [Dans le cas de l'ésotérisme], on bricole et on improvise sans scrupule, en puisant un peu partout : il y règne une démarche essentiellement *auto-didacte* [...], alors que [l'occultisme] enracine sa démarche dans la transmission d'un *patrimoine* à cultiver⁶ ». La nouvelle de Marie José Thériault intitulée « Le livre de Maftah Haller » illustre bien cette nécessité implicite de *reproduction*, de *propagation*, pour

ainsi dire, dans l'occultisme : le narrateur, bibliophile, reçoit la visite d'un ami qui affirme avoir reçu un livre étrange duquel il se retrouve éventuellement victime de l'ascendant, comme tous ceux qui ont consulté l'objet avant lui. Chaque détenteur du livre sent malgré lui l'obligation de produire un miroir aux pouvoirs mystérieux, pour éventuellement disparaître, ne laissant que sa signature à la fin de l'étrange livre.

Écritures sacrées, sacre de l'écriture

L'occultisme connaît une popularité très grande au XIX^e siècle, culminant pour ainsi dire avec la formation d'une société secrète, en Grande-Bretagne, nommée la Golden Dawn – groupuscule qu'il ne faut pas confondre avec le parti politique du même nom, qui représente l'extrême-droite dans la Grèce actuelle. La Golden Dawn of the Outer (telle était l'appellation d'origine), active de 1888 à 1905, se donne le mandat d'enseigner les rudiments des diverses catégories de l'occultisme⁷ à des membres triés sur le volet, dont plusieurs sont des artistes. (C'est le cas de l'écrivain irlandais William Butler Yeats, des écrivains britanniques Algernon Blackwood et Arthur Machen (tous deux rattachés à la littérature fantastique, plus particulièrement à la *ghost story*) ainsi que de Henry Rider Haggard, de la peintre Isabelle de Steiger, de l'actrice Florence Farr et de Annie Horniman, cofondatrice (avec Yeats) de la Société théâtrale d'Irlande puis de l'Abbey Theatre⁸.)

L'occultisme, c'est d'une certaine façon un dépassement de soi, une forme de transcendance qui trouve écho dans l'art : il y est question d'aspiration à quitter le commun, le mortel, afin d'atteindre un état qui s'éloigne du monde tel que nous le connaissons, afin d'aspirer à une forme d'immortalité. L'occultiste se présente, en quelque sorte, comme en compétition avec Dieu. Il est par ailleurs possible de remarquer que l'occultisme entretient une relation privilégiée avec l'écriture. Apparemment à l'origine de la Golden Dawn, le médecin William Wynn Westcott fonde l'ordre secret à la suite d'une correspondance de quelques mois avec une Allemande du nom d'Anna Sprengel, dont il a découvert les coordonnées en déchiffrant des manuscrits codés qui lui ont été remis

par le révérend A. F. A. Woodford. Sprengel aurait accordé à Westcott et ses acolytes le droit de fonder en Angleterre une fraternité rattachée à celle dont elle fait partie en Allemagne. Westcott et Samuel Liddell Mathers mettent par écrit les rituels d'initiation de l'ordre⁹.

Les occultistes semblent ainsi aspirer à revêtir le rôle de nouveaux évangélistes : comme les quatre auteurs qui sont à l'origine du *Nouveau Testament*, les adeptes de l'occulte s'arrogent une certaine connaissance de forces mystiques, mystérieuses, et sentent la nécessité d'en consigner par écrit les préceptes et les enseignements. C'est d'ailleurs le cas d'Aleister Crowley, ancien membre de la Golden Dawn, probablement le plus connu (et le plus adulé¹⁰) des occultistes du XX^e siècle. Crowley est l'archétype même de l'occultiste, de l'ennemi de Dieu sur Terre : il abjure la foi chrétienne à l'adolescence, poursuit sa propre voie ésotérique après avoir quitté la Golden Dawn. Sa doctrine repose sur une forme de « magie sexuelle » sans tabous. Ses mœurs débridées, couplées à sa pensée occulte, le rendent indésirable en Angleterre pendant la Première Guerre. Réfugié en Sicile, il en est également évincé après quelques scandales. Il meurt à 72 ans d'un arrêt cardiaque attribuable à une bronchite chronique, résultat de sa consommation excessive de drogues de toutes sortes. Nous sommes en 1947, et Aleister Crowley, par son idéologie et ses mœurs, vit dans un autre monde. Les occultistes doivent à Crowley la publication du *Livre de la Loi* ainsi que la réécriture des rituels de l'Ordo Templi Orientis¹¹.



... et un peu d'histoires

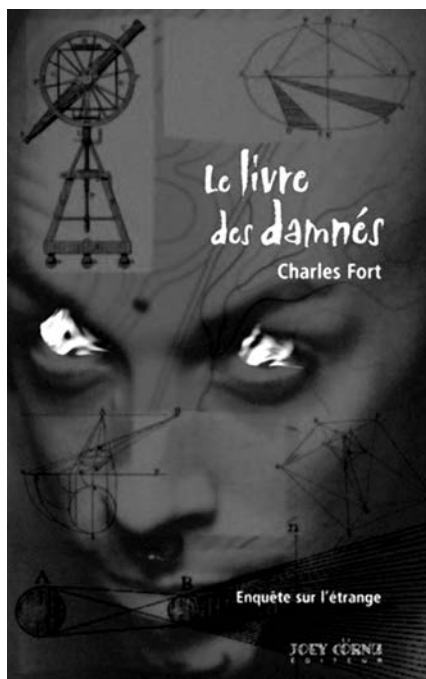
Il existe une quantité astronomique (le jeu de mots est volontaire...) d'œuvres littéraires fantastiques ayant pour thème l'occultisme. Celles que j'évoquerai ci-dessous font évidemment l'objet d'une sélection et ne constituent pas une liste exhaustive.

Publié en 1816, le conte « *L'homme au sable* » d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann¹² restera un classique du fantastique occultiste. Il s'agit d'un récit épistolaire dans lequel le jeune Nathanaël raconte, en début de texte, son aversion, voire sa peur viscérale du personnage de Coppélius, alchimiste que fréquente son père et qui passe régulièrement à la maison. Coppélius s'adonne à toutes sortes d'activités mystérieuses, et effraie Nathanaël lorsqu'il menace de lui arracher les yeux pour les besoins de ses recherches. Plus tard, Nathanaël en vient à s'amouracher de la petite Olympia, dont il découvre, dans la clausule du récit, qu'elle est en réalité une poupée. Nathanaël a été mystifié par les yeux de la poupée, œuvre de Coppélius. (L'efficacité de « *L'homme au sable* » repose en grande partie sur une rigoureuse exploitation du champ sémantique de l'œil, du regard – et on sait son importance dans le fantastique.) Cette œuvre de Hoffmann servira à Freud, une centaine d'années après sa publication, pour étayer la théorie de l'inquiétante étrangeté.

Auteur du *Livre des damnés* (1919), l'Américain Charles H. Fort entreprend de recenser et de documenter, souvent de manière farfelue, des phénomènes inexplicables. Fort est le premier véritable « chercheur » à s'intéresser aux phénomènes paranormaux. Son influence est telle qu'on parlera d'un *mouvement fortéen* (l'appellation se base sur l'existence de la *Fortean Society*), avant de désigner la production de Fort au moyen des termes « réalisme fantastique ». *Le livre des damnés* s'amorce par les phrases suivantes, qui en donnent bien le ton : « Une procession de damnés. / Par les damnés j'entends bien les exclus. / Nous tiendrons une procession de toutes les données que la Science a jugé bon d'exclure ». Charles Fort se distingue de la majorité des occultistes par son discours cinglant, parfois humoristique : Robert Beayoun, traducteur des textes de Fort en 1955, décrit la méthode de l'Américain en la qualifiant

de « connaissance par l'absurde ». Il est à noter que depuis quelques années, *Le livre des damnés* de Fort est disponible au Québec, en deux tomes, aux éditions Joey Cornu.

Le brillant Jorge Luis Borges s'est aussi commis sur le thème de l'occultisme, dans un récit intitulé « *Le miroir d'encre* » (dans *Histoire universelle de l'infamie*, 1951). Yakoub le Dolent, gouverneur du Soudan, fait produire par un prisonnier (qui est par ailleurs magicien) un miroir d'encre qui peut



Je tiens à remercier les lectrices et lecteurs de *Québec français* qui, à un moment ou un autre, ont choisi de s'arrêter devant l'une ou l'autre des chroniques sur le fantastique que j'ai eu l'immense plaisir et le privilège d'écrire, depuis le numéro 149 (printemps 2008). J'ai eu le luxe, au cours des cinq dernières années, d'offrir au lecteur ma vision de cette esthétique qui m'est chère ainsi que le bonheur de présenter quelques œuvres, de disciplines diverses, qui me semblent incontournables dans le genre.

Des projets personnels et quelques êtres qui me sont encore plus chers que le fantastique font en sorte que mon parcours s'achève ici, avec cette dix-neuvième chronique.

Merci, lectrice, lecteur, et longue vie à la revue *Québec français* ! S. L.

faire apparaître ce qu'exige le despote. Le prisonnier présente ainsi régulièrement à son maître les spectacles les plus prodigieux, dans lesquels s'immisce quelquefois un homme masqué. Le tyran en vient à demander un spectacle cruel et juste : il veut assister à l'exécution de l'homme masqué. Lorsqu'il exige de voir le visage de l'homme masqué qu'on mène à l'échafaud, le tyran découvre son propre visage. La découverte le fait mourir sur-le-champ. Voilà un récit original en ce sens qu'il présente les tentatives humaines d'atteindre une extériorité cachée au moyen d'un objet de facture humaine comme une erreur fatale. Le récit borgésien est presque moralisateur : « Aucune lucidité n'est donc possible, l'homme est voué à un aveuglement radical¹³ ».

Il serait impardonnable d'oublier de mentionner *Le matin des magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier (1960). Sorte de suite logique du *Livre des damnés* de Charles Fort, l'ouvrage de Pauwels et Bergier se veut une introduction au réalisme fantastique. L'ouvrage se présente comme un récit consacré à « des domaines de la connaissance à peine explorés¹⁴ ». L'œuvre se base notamment sur des témoignages anciens (entre autres les manuscrits de la mer Morte), des recherches ainsi que des ouvrages d'auteurs tels que l'anthropologue Loren Eiseley, le biologiste John Burdon Sanderson Haldane et le paléontologue Teilhard de Chardin. « Le thème central de ce livre repose sur l'idée qu'une quantité de connaissances scientifiques et techniques, dont certaines proviennent de civilisations extraterrestres, ont été tenues secrètes pendant les grandes périodes de l'histoire, et que l'homme est appelé à devenir un surhomme¹⁵ ».

Conclusion

Au fond, l'occultisme table sur la puissance du *temps*. Nous avons vu que pour J.-P. Laurant, l'occultisme consiste en un enseignement transmis depuis des siècles. Et c'est précisément le temps qui agit souvent, dans l'occultisme, comme agent de persuasion, pour ainsi dire : les pouvoirs, la magie évoqués dans les textes occultes datent de si longtemps qu'on est tenté de se convaincre qu'à une certaine époque, il en était peut-être ainsi – que l'Homme pouvait faire mourir quelqu'un à distance par sa simple volonté en

produisant un miroir, sous l'influence d'un manuscrit venu d'une époque lointaine... L'ère actuelle – du moins en Occident – en est une de déni de la foi, de négation de toute activité métaphysique, de refus de spiritualité. Jusqu'à un certain point, nous voulons croire qu'à une certaine époque, la crédulité et un accès à l'information nettement plus timide que de nos jours allouaient aux puissances occultes la possibilité d'approcher l'Homme, avant que le scepticisme ne le gagne et ne repousse ces forces obscures comme le ressac reprend les vagues. Même adulte, il est parfois difficile d'imaginer *en couleurs* tout ce qui s'est produit avant notre naissance ; comme si le passé (surtout le lointain) avait pu jouir de lois naturelles différentes de celles que nous connaissons. Et voilà effacé notre sens critique, excusé par un manque de connaissance de l'avant-notre-ère. □

* Professeur de littérature, Cégep de Sainte-Foy

Notes

- 1 Jacques Goimard et Roland Stragliati, *La grande anthologie du fantastique. Histoires d'occultisme*, Paris, éditions Presses Pocket, 1977, p. 21.
- 2 *Idem*.
- 3 Ésaïe, 14 : 13-14; Ezéchiel, 28 : 14-17.
- 4 J. Goimard et R. Stragliati, *idem*.
- 5 *Wikipedia*, « Occultisme », [en ligne] consulté le 20 août 2012. (La plupart des informations contenues dans cette section du présent article proviennent de cette source.)
- 6 Jean-Pierre Laurant, *L'ésotérisme chrétien en France au XIX^e siècle*, Lausanne (Suisse), éditions L'âge d'homme, 1992, p. 12.
- 7 Kabbale, astrologie, tarot, géomancie, alchimie, hermétisme, talismanie, voyage astral, etc.
- 8 *Wikipedia*, « Ordre hermétique de l'Aube dorée », [en ligne] consulté le 17 août 2012.
- 9 Cette anecdote est toutefois contestée par certains.
- 10 Des dizaines de musiciens de rock, de métal, mais aussi de jazz et de musique classique (!) ont rendu hommage ou, dans une moindre mesure, souligné l'existence de Crowley dans leurs compositions. C'est le cas, notamment, d'Ozzy Osbourne dans une de ses plus célèbres chansons (« M^r Crowley », 1980) et de Marilyn Manson.
- 11 *Wikipedia*, « Aleister Crowley », [en ligne] consulté le 17 août 2012.
- 12 E. T. A. Hoffmann, « L'homme au sable », dans *Contes nocturnes*, Paris, éditions Presses Pocket, 1979, p. 17-55.
- 13 Roland Quilliot, « Destruction du réel et dissolution du sujet chez Borges », [en ligne] consulté le 21 août 2012.
- 14 Présentation de la première édition.
- 15 *Wikipedia*, « Le matin des magiciens », [en ligne] consulté le 21 août 2012.